

LETTRE PASTORALE A LA COMMUNAUTE DE PAROISSES
Ste CYPRIEN DE CARTHAGE
A LA SUITE DE MA VISITE PASTORALE
DU MARDI 7 AU DIMANCHE 12 MARS 2017

LE SEIGNEUR A VISITE SON PEUPLE :

Sœurs et Frères,

Plus d'un an après ma visite pastorale dans votre communauté de paroisses, je reviens vers vous avec cette lettre que je vous adresse. Elle se veut un compte-rendu aussi fidèle que possible de ce qui a marqué ces 6 journées passées chez vous,

- ce que j'ai ressenti,
- ce que j'en retiens et
- ce que je désire vous partager.

Une visite pastorale est une « visitation » et non une « inspection ».

Marie, se fait « visitatrice » quand elle se rend chez sa cousine Elisabeth. Elle lui partage la joie de sa propre maternité et accueille celle de sa cousine. Ensemble elles rendent grâce à Dieu pour les merveilles qu'Il a accomplies en elles.

Mais la visitation a un autre sens tout aussi fort : Jésus est venu chez les siens. Par Lui, Dieu Son Père a visité Son Peuple.

La mission de Marie c'est d'en témoigner, en commençant par sa propre famille.

Visiter, ce n'est pas faire que passer, c'est aussi demeurer. L'Evangeliste Luc nous dit que Marie resta environ trois mois chez sa cousine.

C'est ce récit de la Visitation qui a inspiré mes visites pastorales.

Tout pasteur, à l'exemple de Marie est appelé par le Seigneur à devenir « visiteur » de ses frères, à demeurer avec eux pour leur partager Jésus, le cœur de sa foi, le tout de sa vie. Mais, il découvre aussi chez ceux qui le reçoivent que le Seigneur est déjà à l'œuvre et qu'il accomplit des merveilles comme pour Elisabeth qui accueille Marie.

Tout pasteur : prêtre, évêque doit vivre son ministère sous le mode de la visitation à l'exemple de Jésus « *Et le Verbe s'est fait chair et il a demeuré parmi nous* ».

Notre ministère de prêtre, d'évêque risque de nous disperser par la multitude des tâches à accomplir, par toutes les sollicitations auxquelles il faut répondre, mais Marie nous apprend à revenir à l'essentiel : **visiter et demeurer**

- pour mieux connaître,
- pour mieux écouter,
- pour mieux comprendre,
- pour mieux aimer, servir et évangéliser

celles et ceux vers qui nous sommes envoyés.

Si nous survolons la vie nous n'en aurons qu'une vision partielle, mais si nous nous inscrivons dans la vie comme Jésus l'a fait, en s'incarnant dans la nôtre, alors, il nous apprend à voir les autres comme il les voit lui-même, dans la globalité de leur personne.

A l'école de Marie nous apprenons

- à exercer autrement notre ministère de prêtre, de diacre et d'évêque,
- à être plus présent à chaque rencontre,
- à les vivre avec plus d'intensité,
- à donner de l'importance à celui ou celle qui est en face de moi pour qu'il se sente reconnu, attendu, estimé, aimé.

La Visitation ne concerne pas seulement les ministres ordonnés, mais tous les baptisés. Marie nous communique à tous quelque chose d'essentiel: **l'élan missionnaire**.

La présence de Jésus en elle, produit cet élan qui la pousse en avant. C'est parfois ce qui nous manque, avouons-le !

La Visitation c'est le fruit de cet élan missionnaire par lequel Jésus a poussé Marie à partir, sans se soucier des dangers de la route. Elle n'était qu'une adolescente. Est-ce de l'inconscience ? Oui.

Mais si avant de partir elle avait dû calculer, additionner tous les risques, alors la peur l'aurait saisi et elle serait resté à Nazareth.

Nous possédons tous cet élan missionnaire grâce au feu et au souffle de l'Esprit Saint, mais parfois une prudence excessive le bloque:

- on calcule,
- on soupèse,
- on évalue,
- on réfléchit,
- on mesure tous les risques

et l'on se dit : « Pourquoi se risquer dans de nouveaux projets ? Faisons comme l'on a toujours fait et cela nous suffit».

La mission c'est totalement l'inverse et Marie en est le témoignage vivant.

Non seulement elle s'élanche

- mais elle le fait, avec empressement, sans attendre, sans réfléchir,
- mais elle le fait, parce que cet appel à partir, vient de l'intérieur, de Jésus qu'elle porte en elle. Elle n'y résiste pas.

Elle a osé ce qui aux yeux de tous s'apparentait à de la folie.

Il nous faut bien le mesurer : il n'y a pas de mission

- sans prise de risque,
- sans s'exposer,
- sans sortir,
- sans mettre parfois sa vie en danger ou sa réputation.

Marie est la première missionnaire, celle qui nous met en chemin. Elle nous donne les clefs de lecture pour la mission dans ce récit de la Visitation. A nous de nous en saisir pour ouvrir la porte à de nouveaux projets, dans nos conseils paroissiaux, en nous inspirant de la foi, du courage et de l'élan de la Mère de Jésus.

DES LIENS A RESSERRER :

Dans une visite pastorale, beaucoup de portes s'ouvrent pour m'accueillir. Ce qui m'émerveille toujours, c'est la diversité des personnes rencontrés et leurs richesses humaines.

Ce sont des moments importants, car sur ces lieux qui ne me sont pas familiers, je n'ai pas d'autre choix que de me laisser accueillir et écouter pour comprendre où je suis et ce que l'on y fait.

La mission nous fait nous aventurer sur des lieux qui nous sont étrangers et nous ne pouvons compter que sur la bienveillance et la disponibilité de nos hôtes. C'est donc avec humilité et simplicité qu'il nous faut entrer, là où des hommes et des femmes vivent, travaillent, s'engagent, connaissent des joies, des difficultés, du bonheur et des souffrances.

La visite n'a de sens que si nous commençons par **entrer en sympathie et en amitié** avec eux, témoignant notre intérêt pour ce qu'ils sont et pour ce qu'ils font. Alors le dialogue s'ouvre.

Mais quel intérêt pour la mission, me direz-vous ?

Je peux répondre par un seul mot : **PROXIMITE**.

Plusieurs fois, j'ai entendu des personnes dire : « *Ce visage que vous donnez de l'Eglise nous plaît* »

Dans la proximité de notre rencontre, ils ont découvert une Eglise qui leur parle, loin des stéréotypes entendus ou fabriqués, une Eglise qui se fait proche.

Dans le récit de la Visitation, Marie est le visage de cette proximité et elle en témoigne.

C'est la « culture de la rencontre » dont parle le Pape François.

Cette première étape est nécessaire. Etre témoin de l'Evangile, passe par la rencontre et l'accueil. La Bonne Nouvelle ne s'impose pas de force, mais on commence par s'approprier, puis des liens se créent, un chemin s'ouvre on avance ensemble, alors nous ne sommes plus des inconnus, nous pouvons nous parler jusqu'à nous dire ce qui donne sens à notre vie.

Le temps de la rencontre est un véritable espace d'évangélisation.

Nous en avons vécu beaucoup au cours de ma visite pastorale avec le Père Stéphane et tous ceux qui nous accompagnaient. Elles étaient très riches par leur diversité.

Le Pape François parle d'une « Eglise en sortie missionnaire ». Cette expression illustre le récit de la Visitation. Le plus difficile, n'est pas de sortir de nos maisons. Souvent cela s'impose par les nécessités et les besoins de nos vies.

Le plus dur, c'est de sortir de nous-mêmes. Quand on le fait, l'on développe une attitude importante pour la mission : **L'OUVERTURE**.

Cela signifie que nous ouvrons notre cœur, pour offrir à l'autre un espace d'accueil dans notre vie. St Paul parle de dilatation du cœur. Jésus est avec ceux que j'accueille.

Mais que c'est dur et quelle conversion pour y parvenir, parce que nous avons peur de nous laisser envahir par les autres.

Cela nous renvoie spirituellement au cœur du Christ qui est si grand qu'il peut accueillir chacune et chacun d'entre nous, en l'aimant d'un amour unique.

Dur, dur d'imiter le Christ, mais c'est son chemin d'amour qu'Il trace en nos vies pour nous apprendre à aimer comme Lui.

PROXIMITE, OUVERTURE à tous sont deux attitudes fondamentales de Jésus auxquelles il veut nous familiariser.

Je reviens à ces rencontres : des pompiers, en passant par les agriculteurs, le Crédit Agricole, les pêcheurs, un chantier naval, la capitainerie du port, les élus, des associations de sauvegarde du patrimoine, les serres, le monde du tourisme et de l'hôtellerie, quelles diversités de rencontres. Elles sont totalement intégrées à mes visites pastorales.

J'ai cette intime conviction que Jésus est pour tous et qu'Il nous envoie vers tous. Notre ouverture à tous est le signe de Sa Présence à Lui.

Alors toutes ces rencontres vécues sont comme des essais à transformer. Elles sont l'amorce de liens à conserver, à resserrer, à approfondir, peut-être sous forme d'une « pique de rappel », d'une invitation autour d'un apéritif convivial, d'une simple visite, d'une demande de participation à un événement paroissial, bref sous ces formes là ou sous d'autres.

L'important c'est de ne pas perdre ces liens et qu'ils soient intégrés pleinement dans la vie de votre communauté de paroisses, en vous donnant les moyens d'y consacrer du temps.

Je suis persuadé que vous trouverez dans votre belle équipe paroissiale, tel ou telle, capables de s'investir pour resserrer ces liens et les faire fructifier.

UNE EGLISE QUI SE DIVERSIFIE POUR GRANDIR:

Dans nos communautés de paroisses, nous avons acquis un beau savoir-faire pour organiser l'ACCUEIL, dimension importante qui témoigne aussi de notre foi.

Je l'ai constaté lors de ma visite pastorale. Que ce soit au niveau du Secrétariat de la communauté de paroisses, avec les relais mis en place dans les villages, cette présence d'accueil est assurée et c'est important.

Souvent, ce que les gens retiennent c'est la façon dont ils ont été accueillis. L'accueil paroissial est la vitrine de notre Eglise. Il mérite d'être soigné particulièrement.

Dans la Joie de l'Evangile le Pape François rappelle que : *« l'Eglise n'est pas une douane, mais elle est la maison paternelle, où il y a de la place pour chacun avec sa vie difficile ».*

Cela détermine une attitude d'accueil à développer. Ceux qui sont accueillis par nos soins, doivent se sentir à l'aise, avec le sentiment que l'on s'intéresse d'abord à eux avant de traiter leur demande. Oui, nous accueillons d'abord des personnes avant d'accueillir des demandes. Nous ne sommes pas une administration religieuse, mais avant tout « une maison paternelle » comme le dit François.

Au risque de me répéter, nous avons une expérience très vaste de l'accueil :

- celui des fiancés qui demandent le sacrement du mariage,
- celui des parents qui veulent faire baptiser leurs enfants,
- celui des catéchumènes et des recommençants qui veulent s'engager dans la vie baptismale et la confirmation,
- celui des pauvres qui demandent une aide,
- de personnes en difficultés qui cherchent une oreille pour les écouter,
- d'une paroissienne qui donne une intention de messes pour ses défunts,
- des familles que l'on reçoit pour un deuil, etc..

Bref un accueil aux multiples visages.

Cette forme d'accueil correspond parfaitement à l'esprit de l'Évangile. Comme l'Apôtre Paul, Jésus n'a pas sélectionné : « *Il s'est fait tout à tous* ».

Il faut d'abord se réjouir que des gens viennent frapper à la porte de nos accueils paroissiaux.

Le premier **ACCUEIL**, est la porte d'entrée de l'Évangélisation, la porte d'entrée de l'Église.

Marie est celle qui a accueilli le Fils du Père en lui ouvrant la porte de son cœur. Elle a laissé la VIE entrer dans sa vie.

Accueillir dans nos communautés de paroisses, c'est laisser entrer dans notre Église, toutes ces vies que le Seigneur nous envoie.

Je voudrais revenir à des situations plus spécifiques que j'ai vécues au cours de ma visite : l'accueil des fiancés.

J'ai passé ma première soirée chez vous, avec les équipes de préparation au mariage et des futurs mariés.

Les couples sont accueillis chez les animateurs.

Être accueilli ailleurs que derrière un bureau, cela change tout. D'ailleurs les animateurs l'ont souligné à la rencontre des laïcs engagés : « *ils commencent à nous connaître et le langage est plus libre* ».

De fait, il y a un apprivoisement réciproque, un climat de confiance qui s'établit, des liens qui se nouent, un accueil chaleureux et familier qui se crée. Cela les fiancés ne l'oublieront pas.

La situation des futurs mariés est très diverse aujourd'hui. Beaucoup vivent déjà en couples, certains ont déjà des enfants. Ils arrivent chacun avec leur histoire propre. Nous n'avons pas à les juger mais à les accompagner à partir de leur histoire, pour leur faire découvrir la beauté du mariage sacramentel, comme un MAGNIFICAT, un chant d'action de grâce qui consacre leur amour.

Certains ont beaucoup de courage, car ils voient autour d'eux des couples amis se défaire, se disloquer, se briser et rompre. Malgré tout, eux, continuent à croire en leur amour et malgré, les avis contraires qu'ils entendent et les conseils pessimistes qu'on leur donne, ils persistent et signent !!!

Tout cela est à mettre à leur crédit.

Mais surtout ce qu'ils découvrent auprès des couples animateurs, c'est que l'amour peut durer et s'enrichir au fur à mesure des années, devenir plus fort, parce qu'il s'enracine dans un amour plus grand qui est celui du Seigneur. Ils vivent souvent dans un monde aux fidélités successives. Pour eux découvrir cette fidélité sans limite qui s'appuie sur celle de Dieu pour nous, c'est extraordinaire par rapport au discours ambiant, où souvent tout est ordonné à l'instant présent, au plaisir immédiat et à la consommation.

D'ailleurs il faut les aider à dépasser cette commercialisation autour du mariage. Elle occulte son caractère sacré et spirituel.

Cette parole libre qui circule entre les futurs mariés et les couples-animateurs favorise un partage profond.

J'ai même parlé de couples tuteurs qui pourraient les accompagner dans les premiers mois de leur mariage.

J'aimerais vous faire part d'un projet » Il m'est venu à l'esprit après cette belle soirée « Mariage ».

Quand on se fait des amis, l'on se donne les moyens de cultiver cette amitié par des rencontres régulières (apéros, repas, soirées, sorties, etc...).

Au-delà du simple accompagnement, le Seigneur nous demande de devenir ami des femmes et des hommes qu'Il place sur notre route. Lui-même le dira à ses disciples ! « *Je ne vous appelle plus serviteurs, mais amis* ».

J'ai senti tout au long de la soirée que ces futurs mariés étaient heureux de se retrouver en amitié entre eux et avec les couples qui les accueillent.

La préparation au mariage, comme la préparation au baptême et le catéchuménat, se fait sur une durée de quelques mois à deux ans. Dans cette période des liens se nouent et se resserrent.

Les animateurs ouvrent le cœur et l'esprit de ceux qu'ils accompagnent à l'intelligence du sacrement demandé et ils s'enrichissent de l'expérience et du témoignage de celles et ceux qu'ils accueillent. Les cœurs s'ouvrent, une confiance s'établit et c'est dommage que cela s'arrête.

Comment poursuivre après le sacrement ce qui s'est construit avant ?

Nous perdons là un beau capital que nous ne retrouverons pas si nous ne le pérennisons pas.

Dans nos paroisses, nous constatons un vieillissement de nos assemblées, sauf l'été, chez vous, où des fidèles venus d'ailleurs viennent rajeunir la communauté.

Dans ces groupes de préparation aux sacrements, nous avons des personnes jeunes. Alors, pour moi, ces groupes peuvent constituer de vraies « cellules paroissiales » venant enrichir la forme traditionnelle de nos communautés de paroisses. Nous n'avons rien à perdre d'essayer de les fidéliser au-delà du sacrement reçu!

Je connais les arguments contraires :

- Ils n'ont pas le temps.
- De toute façon, après le mariage, le baptême, on ne les reverra plus.
- Nous ne sommes pas assez nombreux pour les accompagner.
- Qui s'en chargera ?

Tous ces arguments tiennent la route, mais ce qui peut nous aider à les dépasser, c'est la volonté, l'élan de Marie.

Si vous décidez que votre projet, consiste à faire de ces groupes de préparation sacramentelle, des petites cellules paroissiales fraternelles, il faudra y mettre le temps, mais cela vaut la peine d'essayer. Notre vie paroissiale doit inventer de nouvelles formes communautaires pour se diversifier et se renouveler.

Ces petites cellules fraternelles paroissiales, ne seront pas « intégrables » immédiatement dans la grande communauté de paroisses.

On les laissera se créer, exister, trouver leur propre rythme de rencontres, de discussion, de convivialité. Rien n'empêche qu'une fois ou l'autre l'eucharistie y soit célébrée, que des temps de prière, et de partage d'Évangile soient proposés, bien au contraire.

Ces cellules ont déjà un acquis grâce à la préparation aux sacrements. Ceux qui formaient les équipes se connaissent déjà et connaissent au moins pour la préparation au mariage, les couples accompagnateurs. Ils ont dialogué ensemble, ont appris à s'estimer, à créer des liens, voire même à se faire confiance.

Cela peut devenir votre projet paroissial. L'année pastorale qui commence pourrait être l'occasion d'y réfléchir, d'évaluer avant d'agir et de vous lancer, mais pas trop, sinon vous ne le réaliserez pas !!

Souvent la proposition de poursuivre après les préparations aux sacrements arrive trop tard, à la fin du parcours. Je crois qu'il faut en parler dès le début et tout au long de la préparation afin que cette proposition devienne quasi naturelle : « *On ne peut pas s'arrêter comme ça, nous pouvons poursuivre un chemin ensemble* ».

Ces petites fraternités vont donner aux paroisses un nouveau visage.

Elles ne se créeront pas en dehors de la paroisse, mais à partir de ce qui est vital pour elle et qu'elle propose : la vie sacramentelle. Ces cellules pourront s'étendre à tous les groupes de préparation sacramentelle.

Nous pouvons nous suffire encore à nous-mêmes dans nos communautés de paroisses, telles qu'elles existent, mais si l'on ne fait rien, si nous ne pensons pas dès maintenant à les diversifier, elles vont encore plus s'affaiblir.

Peut-être que ma proposition vous paraîtra utopiste ou fantaisiste et que vous la rangerez au fond d'un tiroir. Dans ce cas que l'Esprit Saint vous inspire un projet plus audacieux encore. Il fait de nous des prophètes et des visionnaires capables, sous son action, d'inventer, de créer et pas seulement d'assurer la « maintenance ». Si je me suis permis d'aller jusque-là, c'est parce qu'il y a chez vous un réel potentiel : des chrétiens avec leurs prêtres et leurs diacres, capables de déplacer les lignes !!

UNE EGLISE QUI FAIT ALLIANCE :

Faire alliance c'est unir sa vie à une autre. L'Eglise existe pour faire alliance avec la famille humaine et parmi ses membres, il y en a de plus fragiles, de plus faibles, de plus seuls. Au cours de ma visite pastorale, j'ai découvert trois Maisons de Retraite et j'y ai célébré l'eucharistie. Dans votre communauté de paroisses, vous portez le souci des personnes âgées et des malades. Des visiteurs sont à l'œuvre et actifs.

Ce qui rend l'Eglise crédible, ce ne sont pas de grands discours, mais le soin qu'elle prend des plus faibles et des plus pauvres. Cette attention à eux, elle la tient de Jésus lui-même. Il est né pauvre, il a vécu pauvrement et il s'est rapproché des plus pauvres. Cet amour préférentiel de Jésus pour eux, Il nous l'a laissé en héritage.

Ce que vous faites auprès des grands âgés, des malades, des personnes seules vous paraît tout naturel, mais c'est immense aux yeux du Seigneur. Il nous jugera sur l'amour que nous aurons donné « *aux plus petits qui sont ses frères* ».

Vous savez à quel point tous vous attendent.

Vous entretenez avec elles une relation gratuite fondée sur l'amour de l'autre. C'est tellement important pour ces personnes de découvrir qu'elles existent pour quelqu'un. Et vous entrez dans ce mystère d'alliance que j'évoquais plus haut, où leur vie s'unit à la vôtre dans une relation belle et riche.

Nous l'avons vécu particulièrement dans le sacrement des malades que beaucoup ont reçu à l'église de St Cyprien plage. Que de bonheur et de joie sur les visages.

Quand des hommes et des femmes reprennent goût à la vie, parce que quelqu'un vient les visiter, nous sommes au cœur de l'Évangile.

D'autres formes de pauvreté existent sur votre communauté de paroisses. Certaines sont visibles, d'autres cachés. Ces dernières sont souvent les plus difficiles à repérer, mais aussi les plus terribles.

Notre cœur doit se dilater à cet amour des plus pauvres dans une attitude de proximité et de service. Quand une communauté de paroisses s'interroge sur sa mission, elle doit toujours commencer par cette question : « *Que faisons-nous pour les plus pauvres de nos frères ?* ». Notre lien au Seigneur, passe par eux nécessairement, c'est Lui qui nous le dit « *Tout ce que vous aurez fait aux plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'aurez fait* ».

Unir nos vies à celles de plus faibles pour leur donner notre force, notre foi, notre espérance et notre amour, c'est cela la Bonne Nouvelle annoncée aux pauvres.

C'est dans ce chapitre que j'inclue l'accompagnement des familles en deuil et la prière pour les défunts. C'est un service qui pour moi relève de la charité avec sa dimension liturgique. Visiter une famille en deuil et préparer les funérailles d'un être cher, est un acte qui à travers la compassion et l'empathie manifeste l'amour de l'Église et l'amour du Christ pour ceux qui souffrent.

Nous ne les laissons pas seuls avec leur chagrin et leur peine, mais nous sommes à leurs côtés pour les consoler et les réconforter et ouvrir la brèche de l'Espérance dans la nuit de la mort où se creuse l'absence de celui ou celle qui est parti.

Ce n'est pas facile de nous associer à la peine des autres et dans certaines circonstances nous sommes touchés en plein cœur (enfants, jeunes, suicides, maman ou papa emporté par un cancer ou un accident).

Parfois nous faisons face à des révoltes, à des demandes d'explication, mais nous sommes là, près d'eux.

Cet accompagnement suppose que ceux qui le vivent, puissent se voir régulièrement pour exprimer leur ressenti, leurs difficultés devant telle ou telle situation. Il est important d'en parler surtout quand l'un ou l'autre a vécu des situations difficiles. Il est important aussi de le porter ensemble dans la prière.

CHAQUE ENFANT ET CHAQUE JEUNE DONNENT DES AILES A NOTRE EGLISE :

Nous faisons partout ce même constat : les enfants et les jeunes manquent à l'appel dans nos communautés de paroisses. Ils sont peu nombreux, c'est vrai.

La foi n'est plus, depuis longtemps transmise par les parents, à quelques exceptions près. Souvent ce sont encore les grands-parents qui jouent un rôle clef dans la catéchèse de leurs petits-enfants et encore pas toujours.

Bref, si la catéchèse est l'école de la foi pour les enfants, il en faudrait une aussi pour les parents. Pas facile ! C'est un fait aujourd'hui pour l'ensemble de l'Eglise de France qu'il y a une érosion lente mais continue de la catéchèse.

Pourrons-nous inverser la tendance ? Je ne sais pas. Ce que je sais par contre, c'est que l'on voit arriver à l'âge adulte 25-50 ans, des catéchumènes et des recommençants qui n'ont jamais été catéchisés ou qui ont mis leur foi en veille durant de nombreuses années.

Mais cela ne résout pas le manque d'effectifs de nos groupes de catéchisme.

Je n'ai pas de solutions miracles. Cela se saurait !!

Par contre, il faut appliquer l'adage : « Ce qui est rare est cher ».

Cela signifie que s'il y a peu d'enfants et de jeunes volontaires pour le catéchisme et les aumôneries, ils n'ont que plus de valeurs à nos yeux et il faut en prendre particulièrement soin.

1- L'important, c'est qu'ils aient envie de venir au catéchisme ou à l'aumônerie et qu'ils soient heureux de retrouver les copains et les catéchistes.

2-Que cela leur manquerait s'il n'y venait pas.

3-Que la proposition de la foi les fasse entrer dans une relation d'amitié vivante profonde avec Jésus. Qu'ils en ressentent un tel bonheur, au point de ne plus pouvoir se passer de Lui, au point de ne pas s'empêcher d'en parler autour d'eux.

4-Qu'on leur communique le désir d'ouvrir l'Évangile, de le savourer et qu'ils en vivent l'esprit.

4-Qu'ils apprennent à prier, pas seulement en groupe, mais personnellement, sinon, ils ne tiendront pas. Il faut qu'ils soient aussi à l'aise et épanouit dans la prière qu'un poisson l'est dans l'eau.

5-Qu'ils aiment l'eucharistie et en conservent le goût, même s'ils ne peuvent pas y aller tous les dimanches parce que certains doivent se partager entre le papa d'un côté et la maman de l'autre, où simplement parce que les parents ne peuvent ou ne veulent pas les conduire à l'église.

S'ils ont faim du Seigneur, ils avanceront avec Jésus qui deviendra la lumière et le chemin de leur vie.

Si nous ne travaillons plus sur une grosse quantité d'enfants, il nous faut travailler à leur donner une foi de qualité, afin que très tôt, ils puissent acquérir ce socle solide sur lequel ils construiront leur vie chrétienne.

Vous me direz que cela ne concerne peut-être que 3 enfants sur 10 dans un groupe. Ce sont ces trois qui sont et qui seront demain de vrais « disciples-missionnaires ». Il ne faut pas négliger les autres, il faut leur donner toute notre attention et le meilleur de nous-mêmes, mais l'amour du Christ nous presse, et il est nécessaire que sortent de nos groupes de catéchèse et d'aumôneries des enfants, des adolescents et des jeunes à l'esprit missionnaire.

D'où l'importance de bien les préparer au sacrement de la confirmation, qui est, le sacrement de la mission.

Oui, les enfants sont peu nombreux, raison de plus pour soigner leur formation chrétienne et les initier pour témoigner de leur foi en les préparant déjà, à la vivre dans un monde d'indifférence

- où ils sont et seront minoritaires et
- où ils pourront être confrontés à la dérision.

Nous devons les aider à être forts, solides et stables dans leur foi.

Vous consentez de gros efforts avec des horaires souples adaptés aux enfants, face aux multiples sollicitations qui leur sont faites avec un programme à « la carte » !!!

Vous faites tout pour rendre attractifs, le catéchisme, l'éveil à la foi, l'aumônerie. Il ne faudrait pas qu'ils aient à choisir entre le caté et le sport, mais qu'au bout de tous vos efforts, le catéchisme devienne prioritaire et qu'ils aient autant de plaisir, sinon plus d'y venir, que d'aller au sport.

Notre mission est de leur faire connaître et aimer Jésus, tout le reste est donné en plus !!

Vous avez la chance d'avoir sur votre communauté de paroisses, un établissement d'Enseignement Catholique qui a connu depuis ces dernières années un beau développement puisqu'à l'école et au collège, s'est ajouté un lycée. J'y suis venu pendant ma visite pastorale.

Comme tout établissement scolaire, l'école catholique doit développer un enseignement de qualité, mais ce qui définit son caractère propre c'est l'annonce de l'Évangile à tous les élèves. Ce n'est pas du prosélytisme, mais cette annonce fait partie de ses « gènes ». Si l'Enseignement Public s'érige sur le respect d'une stricte laïcité, ce n'est pas la même chose pour l'Enseignement Catholique qui plonge ses racines dans l'Évangile. C'est ainsi depuis ses origines et c'est cela qui fait la différence.

Même, si depuis la Loi Debré fait obligation à l'Enseignement Catholique d'accueillir des élèves de toutes confessions, races, cultures, il n'a pas pour autant perdu son caractère propre. Même si les enseignants ne partagent pas tous le projet pastoral de l'établissement, ce caractère propre ne doit pas être mis en « veilleuse » sous prétexte que beaucoup ne croient pas. Au contraire, dans l'Enseignement Catholique, tous ont droit à l'Évangile.

La sève qui nourrit l'enseignement catholique, c'est celle de la Bonne Nouvelle qui monte de ses racines. C'est sur cette base que se bâtissent les projets pédagogiques et éducatifs.

L'Enseignement Catholique est un lieu qui offre à l'Eglise un merveilleux espace d'évangélisation dans le respect de chaque élève et à travers son OUVERTURE à tous. En ce sens il est souhaitable que dans chaque établissement, une ou un APS stable, travaille aux côtés du chef d'établissement (responsable de la pastorale), pour organiser l'annonce de la foi et animer la catéchèse. M. Yannick GAINCHE, notre ancien délégué diocésain à l'Enseignement Catholique a veillé à former et à missionner un nombre conséquent d'APS pour notre diocèse. C'est un atout majeur pour nos établissements et pour leur mission.

Dans l'Enseignement Catholique, la foi n'est pas déconnectée de l'Enseignement, il est le lieu où elle se vit.

D'autre part, j'assure une présence sacerdotale dans chaque établissement catholique du diocèse, manifestant ainsi l'intérêt que je leur porte dans mon diocèse.

Le Père Stéphane, votre curé, est présent régulièrement à St Pierre de la Mer. Les liens qu'il peut nouer, en tant que prêtre, avec les élèves, les parents, le corps enseignant, le personnel, l'équipe de direction sont importants.

Le prêtre est un pasteur et à ce titre, il montre le cap, il rappelle, partout où il est, la place centrale du Christ dans nos vies. Il nous conduit à Lui et, par l'eucharistie qu'il célèbre, les sacrements qu'il administre, la Parole qu'il enseigne, il donne le goût de Dieu et relie à Lui.

Dans un établissement catholique, le jeune est accompagné, éduqué dans toutes ses dimensions (humaine, intellectuelle, spirituelle). C'est la complémentarité de tous ces aspects de sa vie qui l'aideront à se construire harmonieusement. Le prêtre avec ce qu'il est et la mission qui lui est confiée, y participe avec son charisme propre.

Chefs d'établissement, APS, prêtre, constituent à mes yeux le noyau de l'équipe pastorale qui peut s'adjoindre d'autres animateurs. Ce noyau doit, au moins se réunir régulièrement une à deux fois par trimestre pour évaluer la vie pastorale de l'établissement et se définir des buts à atteindre avec des projets à bâtir.

S'il n'y a pas de volonté d'organiser une vie pastorale en adéquation avec celle de l'établissement, nous nous bornerons à faire un « saupoudrage » religieux qui n'ira pas très loin et qui ne fera qu'illusion.

UNE EGLISE QUI CELEBRE ET QUI PRIE :

Dans le récit de la Visitation, Marie, par son Magnificat fait monter vers le Seigneur son action de grâce en reconnaissant tout ce qu'Il a fait pour son humble servante : « *Le Puissant fit pour moi des merveilles* ».

Dans l'eucharistie (mot qui veut dire action de grâce), nous remercions le Seigneur pour toutes ses merveilles : pour nous, en nous, autour de nous et celles aussi qu'Il accomplit par nous. La plus belle merveille qu'il renouvelle à chaque messe c'est de nous donner Son Fils.

Marie l'a reçu en son sein, Il descend aujourd'hui au moment de la consécration où Il se fait présence par l'Esprit Saint, entre les mains du prêtre et nous le recevons à la communion. Oui à chaque eucharistie nous accueillons la Parole et le Pain de Vie du Seigneur.

Nous rendons grâce, car il n'y a pas de plus grand don que le Père puisse nous faire en nous offrant Jésus, Son Fils mort sur la Croix, ressuscité d'entre les morts.

En retour nous lui présentons les fruits des talents qu'Il nous a donnés et que nous avons essayé de faire fructifier tant bien que mal,

- à travers nos diverses responsabilités humaines et chrétiennes,
- à travers le service de la charité et les engagements que nous avons pris pour vivre et témoigner notre foi.

Il y a des semaines plus riches, des semaines plus pauvres. Mais peu importe, le Père accueille l'offrande de notre vie, là où elle en est, même si nous avons le sentiment d'avoir peu à lui présenter.

Oui l'eucharistie, c'est don pour don :

Don de ce que nous sommes et que nous faisons pour plaire à Dieu et pour accomplir sa volonté.

Don de Jésus-Christ qui s'offre à nous pour nous remplir de Sa Vie, de Sa Parole et de Son Amour.

L'eucharistie est le signe visible de cette réalité essentielle où par Jésus nous nous unissons au Père et le Père s'unit à nous et la conséquence de cette union, ce sont les dons de l'Esprit.

L'eucharistie n'est pas un simple épisode de notre vie chrétienne qui arrive en fin de semaine, mais le lieu de convergence de toute notre vie chrétienne. Elle est ordonnée à l'eucharistie, parce qu'elle nous centre sur le Christ. Tout ce que je vous ai écrit jusqu'à présent n'a pas de sens et ne tient pas sans l'eucharistie.

« *Sans moi, vous ne pouvez rien faire* », dit Jésus à ses disciples. Sans l'eucharistie, nous n'allons pas loin. Elle est la « clef de voûte » de notre vie et de notre foi. La clef de voûte, appelée aussi « claveau », c'est cette pierre en forme de coin, placée à la partie centrale d'une voûte et qui sert à maintenir en équilibre les autres pierres.

Dans l'eucharistie, comme il l'a fait pour Ses Apôtres, le Christ donne le bon équilibre à notre vie chrétienne. Tout se tient en Lui.

C'est la raison pour laquelle, je vous disais plus haut l'importance de susciter le goût de l'eucharistie chez les enfants et les jeunes. Les catéchistes s'y emploient, dans votre communauté de paroisses puisqu'elles accueillent une fois par mois en plus du catéchisme, ceux qui se préparent à la première communion.

Eucharistie et mission sont inséparables. L'eucharistie nourrit la mission et la mission se nourrit de l'eucharistie. Nous devenons ainsi pour nous frères et nos sœurs, la présence de Celui que nous recevons dans la communion.

Si l'eucharistie est le rendez-vous central de notre vie et de notre foi, il faut que sa liturgie soit belle, priante, vivante, fasse envie, et je remercie particulièrement l'équipe liturgique inter paroissiale qui y contribue grandement.

Au plus profond de nous-même, il y a ce sanctuaire intérieur où Dieu nous parle et la prière consiste à nous y rendre souvent, à y descendre pour retrouver Dieu présent. Un jeune m'a dit un jour : « *la prière est le lieu où je me sens le mieux* ». Ce bien-être d'être avec Dieu le Père, le Fils et l'Esprit est le propre de la prière. Ce garçon l'avait bien compris. Avant d'être des « agissants », nous sommes d'abord des « priants ». C'est essentiel. C'est notre union à Dieu dans la prière et l'eucharistie qui donne sa colonne vertébrale à l'Eglise et à chacun de ses membres. C'est pour cela que contre vents et marées, elle tient depuis plus de deux mille ans.

Retrouvez-vous dans les églises de votre communauté de paroisses à Alénia, La Tour Bas-Elne, St Cyprien, pour prier. Les Relais, pour moi, reçoivent aussi cette mission de proposer et d'animer la prière. Organisez un chapelet, une adoration eucharistique, une prière à partir de la Parole de Dieu, un Office des Heures, c'est un moyen de ne pas laisser vos églises désertes ou fermées et de leur redonner leur mission : être des Maisons de Prière.

POUR CONCLURE :

Je suis venu chez vous en « visitation », chanter les merveilles de Dieu et je n'ai pas été déçu.

Votre curé, le Père Stéphane Forbras est le pasteur d'une très belle communauté de paroisses.

S'il en est ainsi, c'est parce qu'il a beaucoup contribué à lui donner son visage actuel avec la collaboration du Père Christian Sagna, des diacres François Clouet et Guy Lormand, aidés par les Conseils paroissiaux (pastoral et économique) et par tous les laïcs engagés à divers titres sur St Cyprien, Alénia et la Tour Bas Elne.

J'ai été le témoin d'un très beau travail d'équipe qui a su mettre en œuvre la coresponsabilité.

Comme l'a dit quelqu'un : « *On n'a pas en soi-même la lumière sur tout* ». Le curé, pas plus que l'évêque ne peut se suffire à lui-même en ayant la solution et la réponse à tout.

L'un comme l'autre a besoin d'être conseillé pour le bien de la communauté de paroisses ou du diocèse.

Les Conseils et l'EAP sont importants, ce sont des lieux de concertation, de réflexion, de discernement et de décisions au service de la communauté de paroisses. Ils évitent au curé d'être seul ou isolé dans sa responsabilité. Ils doivent permettre et favoriser une vraie fraternité entre laïcs et ministres ordonnés attelés à la même tâche : Annoncer l'Évangile et faire connaître et aimer le Christ.

Ils sont les lieux où l'on réfléchit à des projets, où on les lance, où on les accompagne en assurant leur suivi toujours dans le sens de la mission.

Pour moi les Conseils Paroissiaux (pastoral, économique, l'EAP et les ministres ordonnés), forment le « moteur » de la communauté de paroisses qui « carbure à l'Esprit Saint ».

C'est ainsi depuis les débuts de l'Eglise, tous ne sont pas appelés à la même tâche et quelques-uns entraînent les autres.

Je crois avoir dit à la réunion des Conseils, qu'il faut

- se sentir heureux d'en faire partie,
- joyeux de retrouver des sœurs et des frères,
- ressentir le désir d'y venir,
- avoir le sentiment que l'on y a sa place et que sa présence et ses idées sont utiles aux autres,

pour entraîner la communauté de paroisses et la faire aller de l'avant à la suite du Christ.

L'Eglise est une famille, et les conseils, l'EAP doivent aider le curé à développer cet esprit de famille pour donner à d'autres, qui n'en font pas partie, le désir de la rejoindre.

J'ai parlé déjà de l'élan de Marie. C'est la tâche des conseils et de l'EAP présidés par le curé de donner cet élan à la communauté de paroisses pour qu'elles se risquent sur de nouveaux chemins missionnaires à l'exemple de la Mère de Jésus.

En terminant, je voudrais exprimer à mes sœurs et frères pieds-noirs l'émotion que j'ai ressentie en célébrant avec eux le 55^e anniversaire de l'Exode. Toute une partie de mon histoire et de ma vie personnelle est liée au sort des rapatriés, parmi lesquels je compte de nombreux membres de ma famille maternelle.

Oui on ne peut pas et l'on ne doit pas oublier ses heures douloureuses. Même si beaucoup ont reconstruit leur vie ici, il reste toujours une blessure liée à cet arrachement.

Que Notre Dame de Santa Cruz et Notre Dame d'Afrique nous aide à garder l'héritage de nos anciens, cette culture et cet art de vivre qui nous est propre et qui sent si bon, justement, l'esprit de famille.

Enfin, je veux tous vous remercier.

J'ai nommé tout au long de ma lettre les acteurs de cette visite pastorale et j'ai revu leur visage en écrivant ces pages ! Merci pour tout ce bonheur que vous m'avez donné durant ces 6 journées richement remplies.

L'archevêque qui m'a ordonné pour l'épiscopat m'a dit : « *Un évêque doit porter son diocèse dans son cœur* ». Je n'ai pas oublié. Alors sachez que vous y avez votre place.

Un merci spécial à la famille qui m'a hébergé et qui a veillé à mon confort, à ce que je ne manque de rien pour être en forme pour le lendemain et commencer une nouvelle journée.

Un autre merci pour l'équipe qui a préparé le programme de cette visite et pris les contacts pour organiser la semaine. Elle a été au top !!

Vous me permettez de partager à votre curé la joie qui fût mienne de vivre ces journées avec lui. Pour l'évêque, ce n'est que du bonheur de pouvoir expérimenter cette proximité fraternelle avec ses prêtres. Cela change complètement la relation qui devient plus directe, plus simple, plus vraie. Prier, célébrer ensemble, rouler ensemble, prendre nos repas ensemble, parler ensemble nous permet un meilleur « apprivoisement ».

Cela permet à l'évêque de mieux connaître et comprendre ses prêtres, de les découvrir sur leurs lieux mêmes de leur mission.

Donc cher Stéphane, merci pour cette fraternité partagée et pour le rayonnement de ton ministère. J'associe bien entendu le Père Christian Sagna à ces remerciements, je sais combien il est apprécié sur la communauté. Je n'oublie pas nos frères diacres François et Guy si précieux pour votre vie paroissiale.

Je vous bénis tous avec beaucoup d'affection en vous confiant à Marie de la Visitation. Qu'elle vous communique son élan missionnaire, la beauté et la force de sa foi pour faire « *ce que son Fils vous dira* ».

+Norbert TURINI
Evêque de Perpignan-Elne
Mardi 31 juillet 2018,
en la fête de St Ignace de Loyola